

théâtre  
olympia

T<sup>o</sup>

centre  
dramatique  
régional  
de Tours  
direction  
Jacques  
Vincey

7, rue de Lucé  
37000 Tours  
tél 02 47 64 50 50  
fax 02 47 20 17 26  
cdrtours.fr

## DOSSIER DE PRESSE

# LA MÉLANCOLIE DES DRAGONS

conception, mise en scène et scénographie **Philippe Quesne**

**mardi 3 > samedi 7 février 2015**

mardi, mercredi et vendredi à 20h

jeudi à 19h

samedi à 17h

Contact presse

Claire Tarou 02 47 64 50 50 – [clairetarou@cdrtours.fr](mailto:clairetarou@cdrtours.fr)

théâtre  
olympia



centre  
dramatique  
régional  
de Tours  
direction  
Jacques  
Vincey

0247 645050  
cdrtours.fr



# LA MÉLANCOLIE DES DRAGONS

## AVEC DES VRAIS DRAGONS

L'ATTITUDE MÉLANCOLIQUE  
NE PEUT-ELLE PAS AUSSI  
S'ENTENDRE COMME UNE MISE  
À DISTANCE DE LA CONSCIENCE  
FACE AU DÉSENCHANTEMENT  
DU MONDE ?/JEAN STAROBINSKI

## UN MONDE DANS LE COFFRE

### QUELQU'UN A VU LE CHIEN ?

## DU 3 AU 7 FÉV

DE PHILIPPE QUESNE  
CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET  
SCÉNOGRAPHIE PHILIPPE QUESNE

# LA MÉLANCOLIE DES DRAGONS

## L'équipe artistique

LA MÉLANCOLIE DES DRAGONS

de Philippe Quesne

conception, mise en scène et scénographie Philippe Quesne avec

Avec

Isabelle Angotti

Rodolpe Auté

Cyril Gomez-Mathieu

Sebastien Jacobs

Victor Lenoble

Émilien Tessier

Gaëtan Vourc'h

**production** Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National

**production à la création** Vivarium studio, compagnie conventionnée par la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication

**coproduction** Wiener Festwochen (Vienne), Hebbel am Ufer (Berlin), La Rose des vents / Scène nationale de Lille Métropole – Villeneuve d'Ascq, Nouveau théâtre – Centre dramatique national de Besançon, Ménagerie de Verre – Paris, Le Forum – Scène conventionnée de Blanc-Mesnil, Le Carré des Jalles, Festival Perspectives de Sarrebruck

**avec le soutien** de la Région Île-de-France et du Parc de la Villette

**avec l'Aide** à la Création du Centre National du Théâtre

**création** Wiener Festwochen (Autriche) Schauspielhaus, du 31 mai au 2 juin 2008

Durée : 1h30







*« L'attitude mélancolique ne peut-elle pas aussi s'entendre comme une mise à distance de la conscience face au désenchantement du monde ? » (Starobinski)*

## LA MELANCOLIE DES DRAGONS

### Antoine de Baecque pour le Festival d'Avignon

Dressée au sommet de la montagne, au milieu des nuages, du vent et des éléments déchaînés, Isabelle contemple un panorama grandiose. On pourrait dire cela autrement: le sommet est exactement situé au sixième barreau d'un escabeau, les nuages proviennent d'une petite soufflerie à fumée, le vent d'un ventilateur rudimentaire, les éléments surgissent essentiellement d'une machine à faire des bulles de savon. Mais, dans *La Mélancolie des dragons*, ces deux visions finissent par n'en faire qu'une grâce à la poésie fragile de ce spectacle d'invention permanente, où tout se construit, se compose et se recompose en direct. Les spectateurs voient le monde avec les yeux d'Isabelle, qui trouve tout "super", "incroyable", et, dans le même temps, personne n'est dupe : cette fertilité créative de tous les instants commence toujours avec les rituels ordinaires de la vie contemporaine, rejoués sur scène, disséqués, très légèrement pervertis.

C'est dans cet écart que se tient le travail de Philippe Quesne et du Vivarium studio, une mise en scène, mise en espace, autant qu'une relecture critique des habitudes grégaires des jeunes gens d'aujourd'hui. *La Mélancolie des dragons* propose un regard décalé sur les élans de l'amitié, la constitution d'une communauté et la création d'un univers collectif. Invitant une amie, Isabelle, à partager le spectacle de leur création, les membres chevelus d'un groupe de hard rock en plein marasme guident cette intruse curieuse — en avant-première mondiale — au sein d'un "parc d'attractions" portatif contenu dans le coffre de leur Citroën et de leur remorque blanche. C'est du moins ce que les rockers appellent comme cela avec une certaine gêne, celle de devoir passer, eux aussi, par la "Disneyisation" du monde. La durée du spectacle est exactement calquée sur le temps qu'il faut à la troupe (et à sa seule spectatrice) pour déployer (et voir, puis tester) les différentes attractions du parc. Sagement, Isabelle, obstinément contente et optimiste, parfois un peu sceptique mais pas trop, va parcourir une à une les stations de cette visite, qui devient, sous les yeux des spectateurs, une forme d'aventure de la croyance confrontée à l'imagination fertile de ces hommes enfermés entre eux. "Eux" sortent d'une voiture en panne. Ils sont six, plus un chien (Hermès), et sont incapables de réparer quoi que ce soit dans ce moteur récalcitrant. Par contre, ils savent porter les cheveux longs, font tourner leurs idées autant qu'eux-mêmes, et leur présence ingénieuse, mais décalée, bricolée, apprivoisant difficilement la matière, est le seul élément tangible de ce parc en devenir. Ils sont très sérieux mais inventent de drôles de cérémonies désœuvrées, entre festnoz druidique et happening bio, entre son et lumière sans trop de lumière et radiocassette de Citroën AX. Ils étalent devant Isabelle les trouvailles de leurs imaginations ordinaires qui sont autant de cérémonies à la fois dérisoires mais indispensables à leur survie d'hommes peu à l'aise dans le monde contemporain. Voici des hard rockers légèrement dépressifs, errant dans un paysage de neige qu'ils tentent de faire coller aux visions de leur pays imaginaire. Il y a là, au creux de leurs fantômes, des fumées, des forêts, des sources, du vent dans les branches, une montagne magique, beaucoup de cheveux, des jeans et des cuirs, mais surtout de grandes formes noires gonflables où se nichent les dragons mélancoliques nés de leur esprit primitif d'enfants éternels. Et ça marche!

Le Vivarium studio installe par petites touches le milieu naturel permettant aux dragons mélancoliques de venir s'acclimater sur la scène enneigée... Comme si une espèce disparue, sauf dans les livres pour enfants ou les contes et légendes celtes (qu'on lira dans la bibliothèque improvisée sur scène), pouvait reprendre vie sur le plateau par le seul fait de la

croissance têtue des acteurs en leur capacité à aiguiser leur propre mélancolie, donc à stimuler leur invention créatrice.

Avec cette matière, et pas mal d'humour à froid, Philippe Quesne organise patiemment des saynètes collectives, improvisées à partir de rites ludiques d'essence ultra contemporaine, détournés vers un dérèglement relatif de l'imaginaire des hard rockers vieillissant. Ce qui donne, sur le plateau, un laboratoire de situations extrêmes de l'ordinaire, un développement jusqu'au-boutiste des infra expériences de la mélancolie nordique. Le titre est baudelairien, mais cette Mélancolie des dragons regarde aussi vers ce qu'on peut imaginer de l'humour islandais, saga nordique dépouillée en courtes histoires à mourir de rire, et pays où le Vivarium studio est parti en tournée en guise de sources (chaudes) d'inspiration.

Rien n'est grave, mais tout est sérieux, rien n'est utile, mais tout semble absolument nécessaire, tout est contingent mais surtout minutieusement préparé. Cet humour, qui surprendra même les plus pince-sans-rire, démontre l'étendue des capacités inventives et l'importance de la conquête de l'inutile, chez les acteurs du Vivarium studio. Tous les gestes et toutes les situations se transforment ainsi en un spectacle sur l'amitié. Car il faut croire dur comme fer en ce lien humain solidaire, et le territoire étrange qui se dessine ici est davantage qu'un détournement ironique de nos habitudes de consommateur culturel. Une communauté se constitue et se soude en réinventant le monde ensemble. Certes, ces inventions ne sont pas foudroyantes, certes ils ne sauveront pas le monde, peut-être même n'enregistreront-ils jamais de disque et n'ouvriront-ils pas de parc d'attractions, mais ils ont créé quelque chose de plus important encore: une utopie où vivre ensemble, qu'ils sont fiers de faire visiter. Ce qu'ils nomment, clignotant en lettres de couleurs changeantes : "Parc Antonin Artaud". Collage de l'extrême cruauté...

ENTRETIEN avec Philippe Quesne

Propos recueillis par Antoine de Baecque, pour le Festival d'Avignon

### *La Mélancolie des dragons*, drôle de titre...

Pour chaque projet, l'écriture commence en considérant le titre du spectacle comme un champ de recherches et d'expérimentations. Aujourd'hui, *La Mélancolie des dragons* : deux mots associés qui m'ouvrent un champ de possibles. Deux thèmes qui ont très largement hanté l'histoire de l'art, la littérature et la musique. Le créateur mélancolique est devenu le cliché occidental et romantique par excellence, comme en état de spleen face au monde qui avance, face à la difficulté de le comprendre et de s'en saisir. J'ai commencé le travail en pensant à cette phrase de Starobinski : *L'attitude mélancolique ne peut-elle pas aussi s'entendre comme une mise à distance de la conscience face au désenchantement du monde ?* Concrètement le projet s'est nourri ensuite de différentes circonstances : Une tournée de *L'Effet de Serge* en Islande dans des paysages enneigés, nos répétitions sur le terrain des anciens studios de Georges Méliès à Montreuil, des repérages dans un dépôt de mobil home en banlieue, et le fait de créer le spectacle à Vienne en Autriche...

Depuis cinq ans l'activité de notre compagnie, s'invente avec le même groupe de travail. Un répertoire composé de pièces qui se construisent les unes après les autres, les unes à partir des autres même pour être plus précis. Ainsi, *La Mélancolie des Dragons* s'ouvre sur la dernière scène de *L'Effet de Serge*, soit « un groupe d'hommes invisibles dont on ne voit que les cheveux s'agitant sur une petite musique dans une lumière rouge » tout comme *L'Effet de Serge* s'ouvre sur la dernière image de *D'après Nature*, un cosmonaute. On pourrait presque parler d'un effet de dominos, dont certains spectateurs fidèles reconnaissent les règles.

### Et le lien entre la mélancolie et les dragons ?

On pourrait dire que la pensée mélancolique peut parfois engendrer des monstres. C'est explicite par exemple dans le tableau de Goya *Le rêve de la raison produit des monstres*. On y voit un homme assoupi, des monstres semblent surgir de ses pensées. C'est sous-jacent dans la gravure de Dürer *Melancholia*. Un corps songe, rêve, absorbé dans ses pensées. Les projections de son esprit sont disposées autour de lui, comme des éléments qu'il ne parvient pas à contenir dans son esprit : l'animal, la religion, les objets de la connaissance et de la création. Tout est là, placé autour du corps mélancolique. C'est de cette manière que je conçois le dispositif scénique dans lequel les acteurs évoluent et tentent de résoudre des questions qu'ils se posent. Je pense souvent à Beckett, celui du *Dépeupleur*, avec la fascination entomologique pour la vie qui grouille et s'organise à partir de rien, ou encore *La Vie des termites* de Maeterlinck, un texte que j'aime beaucoup.

### Le chien Hermès est toujours dans le spectacle ?

Oui, il est là, avec le même groupe d'acteurs, réunis depuis près de cinq ans pour mon premier spectacle *La Démangeaison des ailes*. On peut dire que tous sont maintenant devenus des « personnages ». J'aime les retrouver d'un spectacle à l'autre. On vieillit ensemble, cela fait partie du jeu. J'aime aussi reprendre et recycler des éléments de scénographie. Dans *L'Effet de Serge* et dans *La Mélancolie des dragons*, on retrouve par exemple : une machine à fumée, des branchages, une voiture, une baie vitrée, etc.

**Pourquoi y a-t-il tant de musiques dans vos spectacles?**

La partition sonore me donne les principaux repères. Je ne nourris pas les acteurs d'indications psychologiques, mais musicales. Les assemblages se font par les sons et les associations musicales. Il n'y a jamais de manuscrit avant de commencer les répétitions, même si je lis des textes pour moi. Par contre, il existe des morceaux de musique, des chansons. Cette fois pour *La Mélancolie des dragons*, ce sont des musiques du moyen-âge et du hard rock...

**Comment travaillez-vous avec les acteurs ?**

On passe du temps ensemble, on voit des expositions, des films, on écoute de la musique... Certains participent à la construction du dispositif scénique. Répéter un spectacle c'est surtout s'autoriser à essayer des choses. On travaille à partir de matériaux hétéroclites puisés dans la littérature, les sciences humaines, les arts plastiques, le cinéma, la bande dessinée.

Le spectacle se fait à partir de notations, de références, d'emprunts au vocabulaire gestuel et verbal des acteurs. C'est une composition par suggestions. La fable se dessine peu à peu.

## LE THÉÂTRE DE PHILIPPE QUESNE ET DU VIVARIUM STUDIO

Pourquoi est-ce si inquiétant de voir un acteur traverser le plateau comme s'il marchait réellement dans son appartement ? Pourquoi est-ce si fascinant d'observer un chien sur scène ? Pourquoi sommes-nous troublés face à des acteurs que l'on voit en train de se parler mais que l'on n'entend pas comme si le son avait été baissé ? Pourquoi la reconstitution d'une forêt miniature sur scène nous donne-t-elle froid ? Pourquoi la présence d'une voiture sur scène est-elle ressentie comme une violation de l'espace ? En vrac, ces quelques éléments dramatiques, agencés par Philippe Quesne dans les spectacles du Vivarium Studio, donnent la mesure d'un travail scénique qui par le biais d'une recherche mécanique, sorte de théâtre laborantin qui s'ingénue à modifier les conventions du genre, parvient à créer un univers aux contours incertains entremêlant le songe et la matière, le son et les mots, la fumée et la lumière, la solitude et le groupe.

Parfaitement réglé, habilement maîtrisé, le théâtre de Philippe Quesne et du Vivarium Studio suit avec un esprit de logique les remous d'un esprit inquiet. Ce décalage entre une forme de pensée structurée, articulant de manière concrète et perceptive à la fois le rapport de cause à effet, et un informe de pensée possible, donne toute la puissance de ce théâtre, qui on l'aura compris, réanime le spectateur dans un autre monde, comme s'il se réveillait d'une plus ou moins longue anesthésie et qu'il pouvait suivre les actions sans toute fois bien les comprendre. Mais que l'on s'entende bien, les spectacles, de *La Démangeaison des ailes*, qui prend pour thème l'envol, à *L'Effet de Serge*, faux one man show insolite, en passant par *D'après Nature*, sorte d'équivalent forestier des combats aquatiques du bateau des écologistes de Greenpeace, n'entendent pas offrir de réponses. Ce qui paraît « jouable » en revanche, et c'est l'aspect le plus optimiste de ce travail, c'est la capacité à activer un autre monde en développant pourtant des actions simples avec des objets courants mais employés à d'autres fins que celles communément admises.

Le monde de l'enfance n'est pas très loin quand *Serge* crée ses « effets ». Dans l'espace confiné de son appartement, l'aventure s' imagine avec des phares de voiture, des boîtes en carton, trois cierges magiques qui scintillent et un peu de musique et pourtant ce sont des signaux de détresse qui nous apparaissent dans les hurlements des vagues. Le théâtre de Philippe Quesne a ceci de fascinant qu'il « tient debout ». Précisément à l'inverse de quelqu'un dont on dit « qu'il ne tient plus debout », ses spectacles sont étrangement du côté du vivant.

C'est toute son originalité, sa force et sa tension. Tout concourt ici à mettre en valeur ce qui ne saurait être maîtrisé produisant ainsi, passés le rire et l'amusement, une sensation de malaise, et de questionnement. L'étonnement éprouvé s'explique certainement parce qu'au théâtre nous sommes habitués à regarder du côté des morts. On dit cela d'ailleurs : « se glisser dans la peau du personnage ». Rien à craindre donc dans ces représentations avec date limite de péremption marquée par la fin de la représentation. Alors quand Philippe Quesne parvient à perturber notre vision, en travaillant le réalisme des présences scéniques, par le jeu des comédiens du Vivarium Studio, la présence animale, ou celle des éléments de la nature, notre perception se trouble car le vivant semble alors grouiller et nous inquiète. Ces acteurs-là débordent de la scène morte, ils s'accommodent de l'espace, avec le détachement et la concentration de celui qui est saisi dans son univers intime. Ils sont

comme des extra-terrestres ou des fantômes que l'on observerait dans une grotte et leur naturel apparaît singulièrement étrange.

Étrange et inquiétant, on y revient car le travail de Philippe Quesne, malgré pourrait-on dire mais surtout grâce à cette aisance dans les mouvements et les enchaînements successifs, relève avant tout de préoccupations liées à notre organisation sociale, voire à notre capacité d'être des humains. Il convient d'ajouter aux spectacles précédemment cités que la première ébauche théâtrale de Philippe Quesne s'inspirait de l'ouvrage *La Vie des termites* de Maeterlinck. Les termites ne sont pas des insectes innocents, ils peuvent détruire tout un édifice. La perfection, l'efficacité de leur organisation oblige à réfléchir. Ils vivent dans un monde des ténèbres car ils ne sont pas dotés de la vue et pourtant cela ne semble pas limiter les effets néfastes de leurs actions.

Dans le spectacle *D'après Nature*, les acteurs miment à plusieurs reprises un tableau du peintre flamand Bruegel intitulé *La Parabole des aveugles*, qui fait référence à la parabole du Christ adressée aux Pharisiens : « *Si un aveugle guide un aveugle, tous les deux tomberont dans un trou* ». Dans le tableau six personnages aveugles se tiennent par l'épaule et sont tous entraînés dans la chute par celle de leur guide. Ils ont les yeux levés au ciel, en signe d'appel au secours à Dieu. En mimant les aveugles de Bruegel et en reconstituant une sorte de vivarium de notre espèce humaine, Philippe Quesne pose, avec une parfaite efficacité dramatique, la même question « *Où irons-nous si nous suivons à tâtons un guide incapable ?* ».

Aude Lavigne (février 2008)

## PHILIPPE QUESNE

Né en 1970 aux Lilas (93).

Après une formation en arts graphiques à l'Ecole Estienne, puis en arts plastiques à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, **Philippe Quesne travaille une dizaine d'années comme scénographe d'expositions d'art contemporain**, ainsi qu'au théâtre ou à l'opéra avec des metteurs en scènes comme Florence Giorgetti, Olivier Besson, ou Robert Cantarella, dont il suivra cinq ans d'aventures au CDN de Dijon Bourgogne dans l'équipe artistique permanente.

En 2003, **Philippe Quesne fonde la compagnie Vivarium Studio**, réunissant un groupe fidèle composé d'acteurs, danseurs, plasticiens ou musiciens, pour concevoir et mettre en scène ses spectacles. Que ce soit des pièces, des performances ou des installations dans l'espace public et dans des sites naturels, il ne cesse de s'interroger sur la puissance politique du groupe. Composées de rituels de l'ordinaire, ses créations mettent en scène de petites cérémonies, dérisoires, ludiques, mais symptomatiques des travers de notre société : *La Démangeaison des ailes* (2003), *Des Expériences* (2004), *D'après Nature* (2006), *L'Effet de Serge* (2007), *La Mélancolie des dragons* (2008), *Big Bang* (2010), *Swamp Club* (2013) une pièce musicale marquant les dix ans de la compagnie. Les spectacles du répertoire ont été présentés dans près de trente cinq pays et font l'objet de coproductions internationales.

En 2011, il crée *Pièce pour la technique du Schauspiel de Hanovre* pour l'équipe technique permanente du théâtre (la pièce rentre au répertoire du Stadtheater).

En 2012, il est invité par le Pavillon du Palais de Tokyo à créer une forme scénique en collaboration avec les dix artistes et curateurs en résidence. La même année, il contribue à la production collective du Hebbel am Ufer (Berlin) à partir du roman de David Foster Wallace *Infinite Jest*, avec une création spécifique.

En 2013, il part au Japon pour créer *Anamorphosis* avec quatre actrices japonaises de la compagnie Seinendan de Oriza Hirata. En 2014 il créera *Next Day*, une pièce pour des enfants de huit à douze ans, lors du Festival Theater der Welt (Mannheim, Allemagne), suite de la collection de spectacles menés par Alain Platel, Tim Etchells, ou Gob Squad.

Parallèlement, **Philippe Quesne conçoit des performances et expose ses installations dans le cadre d'expositions en galeries ou centres d'art**. Il a également publié quatre livrets : *Actions en milieu naturel* (2005), *Petites réflexions sur la présence de la nature en milieu urbain* (2006), *Thinking about the end of the World in costumes by the sea* (2009), *Bivouac* (2011).

Il est régulièrement invité à concevoir la programmation artistique d'événements, notamment au Lieu Unique de Nantes, à la Ménagerie de Verre, Festival TJCC au CDN Théâtre de Gennevilliers (lieu où il est artiste associé depuis 2012).

Il anime régulièrement de nombreux ateliers auprès du public scolaire, universitaire, amateur ou professionnel en France et à l'étranger.

**Depuis le premier janvier 2014 Philippe Quesne est directeur du Théâtre Nanterre-Amandiers.**

théâtre  
olympia



centre  
dramatique  
régional  
de Tours  
direction  
Jacques  
Vincey

**THÉÂTRE DANS  
TOUS SES ÉTATS**

**VENEZ  
VOIR !**

**C'EST  
CURIEUX**

**SAISON  
14/15**

CDRTOURS.FR  
02 47 64 50 50